

**MOT DE CHEIKH MICHEL EL KHOURY A L'OCCASION  
DE LA PREMIERE REUNION DES MEMBRES DE LA FONDATION MICHEL CHIHA  
EN 1998**

Jamais, il me semble, l'avenir ne fut aussi difficile à imaginer. Lequel de nos philosophes, de nos politiques, de nos économistes, et les plus savants comme les plus subtils d'entre eux, pourraient-ils se flatter d'assigner un terme au chaos qui nous entoure et une vision de ce qui pourrait le suivre ?

Nous avons, en quelques années, trois ou quatre décennies peut-être, bouleversé tant de choses, réfuté ou accepté tant d'idées contradictoires, désorganisé, réorganisé, désorganisé à nouveau tant de structures et d'Institutions, qu'il nous devient presque impossible de résoudre le conflit aigu et peut-être sans issue entre un passé qui ne sait pas mourir et un futur qui refuse de se dessiner.

En vous accueillant aujourd'hui dans cette Association renouvelée, je voudrais exprimer un souhait que vous consentirez peut-être à partager avec moi, et c'est celui de puiser dans l'œuvre laissée par Michel Chiha de quoi mieux comprendre et mieux expliquer, si possible, l'état actuel de notre infortuné pays et, j'ose l'espérer, de mieux entrevoir, à travers la pensée souvent prophétique de Chiha, et à la lumière des données surgies après sa disparition, nos possibilités d'assimiler le présent et de concevoir – au moins sous forme d'hypothèses probables – l'avenir qui se prépare pour nous comme pour nos petits-neveux.

Après un tel effort de recherche et d'analyse, notre tâche sera sans doute facilitée pour tenter de répandre – comme Chiha a réussi à le faire par la seule force d'une pensée bien formulée, - des idées suffisamment claires et suffisamment convaincantes non seulement pour garder vivace le message de Chiha mais pour le traduire en doctrine et en action auprès de tous ceux qui prétendent aujourd'hui façonner pour nous un pays dont ils ignorent eux-mêmes la forme qu'il pourrait prendre – enfer ou paradis – sous l'effet de leurs tâtonnements. Tel pourrait être l'un de nos objectifs, et qui ne serait pas si éloigné de celui même que Chiha a poursuivi de son vivant, lui qui a influencé nos gouvernants, tant de fois et durant tant d'années. Mais cet objectif ne serait évidemment pas le seul : vous êtes ici, messieurs, précisément pour orienter et, dans toute la mesure du temps et de la réflexion que vous voudrez bien accorder à cette tâche, pour diriger nos travaux. Notre dessein est en effet ambitieux car il s'agit d'actualiser et de diffuser les principes et les convictions dont nous pensons devoir témoigner aujourd'hui si Chiha était encore parmi nous. Il na a laissé pour cela une mine fort riche d'humanisme, de nationalisme éclairé, de foi lucide, et de textes divers toujours teintés de son style si clair et si poétique à la fois.

Certains d'entre nous l'ont connu, mais tous, nous avons, je crois, fréquenté son œuvre et sa pensée. Aussi suis-je persuadé que s'il lui était donné d'assister, de là où réside son âme, à cette assemblée qui réunit tant d'éminents esprits si proches du sien, il serait largement réconforté de voir qu'un certain Liban, celui en lequel il a cru, est encore assez vivant et assez fort pour apposer son empreinte sur le Liban de demain – tout obscur que celui-ci puisse paraître pour le moment.

Tout en vous remerciant au nom de mes deux cousines qui n'ont cessé depuis la mort de leur père, de compiler, de rééditer, de faire traduire, de distribuer tous les ouvrages dont elles sont les dignes héritières, je crois pouvoir dire pour elles que, toujours prêtes à nous assister et à nous soutenir, elles ne se considèrent nullement détentrices de quelque privilège que ce soit et que Chiha ne leur appartient pas plus qu'il n'appartient à chacun de nous.

Personne, mieux que vous, Monsieur le Président, ne peut parler de Michel Chiha comme on parle une langue, au point qu'elle semble être devenue pour vous une manière de subconscient. Ce n'est pas seulement le souvenir de Michel Chiha que vous gardez de façon si fidèle et si concrète, mais c'est la substance même de cette imposante figure qui, filtrant à travers votre personnalité prestigieuse, donne à vos paroles, lorsque vous évoquez celui que vous qualifiez d'« ami », de « conseiller » et de « maître », un ton d'authenticité devant lequel je veux m'incliner solennellement, puisque, comme vous me le répétez souvent, il me considérait « le plus solennel de ses neveux ».

Ceci dit, je limiterai mon mot à quelques idées qui me sont venues sur le rôle et l'action possible de notre Fondation, espérant qu'elles trouveront quelque écho après de vous.